

Le discours rapporté dans l'interaction : proximité et variabilité

Moreno Anaïs

Université Paris Ouest Nanterre La Défense, Laboratoire MoDyCo UMR7114
moreno_anais@hotmail.fr

1 Introduction

Le discours rapporté, phénomène récurrent dans les productions langagières, aussi bien à l'oral qu'à l'écrit, ne se rencontre pas dans toutes les situations de communication (ou pas autant). Au-delà d'une opposition entre écrit et oral, cet article a pour objectif de s'interroger sur les contextes d'apparition du discours rapporté dans les interactions. La question du médium est placée au second plan parce qu'elle n'apparaît pas comme un facteur permettant d'expliquer à la fois la présence ou l'absence de ce phénomène linguistique, et sa variabilité.

Dans la continuité de la réflexion de Koch & Oesterreicher (2001), ce sont les concepts de « proximité » et de « distance » que nous solliciterons ici pour expliquer la présence/absence de discours rapporté dans les interactions. Notre hypothèse est que plus il y a de connivence entre les interactants, plus il y a de discours rapporté et plus spécifiquement de discours direct. « *Le discours rapporté est une structure syntaxique disponible à l'ensemble des locuteurs. Cependant, puisqu'il s'agit aussi d'une stratégie discursive, il est possible que les locuteurs l'utilisent différemment [...]* » (S. Dubois et D. Vincent, 1997). Qu'est-ce qui détermine alors ces différences d'usage ?

Après avoir montré que le discours rapporté implique toujours l'interlocuteur dans la restitution de propos tenus antérieurement, nous nous intéresserons à la répartition des occurrences de discours direct dans un corpus comportant à la fois de l'écrit et de l'oral, différencié selon les situations de communication. Nous nous interrogerons sur les conditions d'apparition du discours direct pour tenter de mettre en avant le(s) critère(s) déterminant son usage.

2 Cadre théorique et corpus

2.1 Discours rapporté et proximité

Parmi les nombreux travaux consacrés à l'opposition de l'oral et de l'écrit, nous choisissons le modèle de Koch & Oesterreicher (2001) qui présente l'avantage de ne pas traiter cette opposition dans les termes du médium (comme si le problème était considéré comme réglé avant que d'être posé) en déplaçant les termes du problème : ils cherchent en effet à expliquer la variabilité entre énoncés des deux ordres avant tout par les facteurs situationnels et contextuels dans lesquels ils apparaissent.

Nous considérons ainsi la situation de communication comme un facteur potentiel d'influence de la production de discours rapporté. Si la « proximité » / « distance » entre interactants peut modifier la construction du discours, nous pouvons supposer qu'il en ira de même pour la construction du discours rapporté, et plus particulièrement du discours direct (désormais DD).

Le choix de nous intéresser à l'étude du discours direct est justifié par sa fréquence d'occurrence à l'oral ordinaire. Comme le souligne, H.-L. Andersen (2002), « *le discours direct (DD) est plus fréquent en français parlé spontané que le discours indirect (DI), ce qui peut être vu comme une tendance générale dans le langage parlé à choisir la parataxe plutôt que la subordination* ». Si l'on se contentait d'associer

l'emploi du DD à une hypothèse purement syntaxique, on laisserait de côté plusieurs aspects et notamment la dimension pragmatique du DD. Quel effet le locuteur veut-il produire en employant du DD ?

Le DD est « une forme de récupération » (terme emprunté à Anoh, 2011), au sens où le locuteur L transpose des propos tenus dans une situation d'énonciation E (fictive ou réelle) antérieure dans une situation d'énonciation e (en cours/actuelle). Cette situation (e) est nouvelle et nécessite que le locuteur L adapte les propos rapportés en conséquence. Nous pouvons alors nous demander jusqu'où peut aller cette adaptation et dans quelle mesure le locuteur modifie le discours cité en fonction de l'interlocuteur à qui il a affaire et/ou en fonction du but qu'il poursuit.

Dans le discours rapporté, il y a toujours imbrication de deux cadres énonciatifs, celui du discours citant et celui du discours cité. Il faut ainsi prendre en compte d'une part la relation entre locuteur citant et locuteur cité et d'autre part entre les interlocuteurs de l'interaction en cours. Nous chercherons à montrer que ce sont justement ces relations entre les interactants présents et absents qui déterminent la façon dont le locuteur a ou non recours à des propos rapportés.

Pour que l'adhésion de l'allocutaire à la mise en scène de ces discours fonctionne, la situation d'énonciation E doit pouvoir faire écho à l'interlocuteur de la situation d'énonciation e et/ou servir le discours du locuteur citant : « *Le discours rapporté est un outil discursif utilisé lorsque l'on veut faire référence à des propos issus d'une autre situation d'énonciation : il peut agir, selon les besoins discursifs comme élément de « reportage » (dans un but narratif ou informatif) ou comme argument d'autorité (dans un but argumentatif)* » (D. Vincent (2004, p.237)).

L'emploi du discours rapporté (et plus particulièrement du discours direct) ne doit rien au hasard et les locuteurs mis en scène non plus. « *De manière générale, opter pour le DD est choisir un rapport plus théâtralisé, avec modifications de la voix et de la mimo-gestuelle. [...] Etre un bon acteur en DD ne dit rien sur une capacité supérieure à mémoriser, mais sur une capacité à mettre en scène de manière expressive et à réactualiser, ou réinventer un dialogue* » (D. Torck, 2004). Cependant, on ne peut pas tout expliquer ou justifier par cet effet de « théâtralisation » et il faut accepter qu'il reste certains paramètres dans l'emploi du DD qui nous échappent et que l'on ne peut pas systématiser.

Si le discours rapporté est souvent étudié comme jouant un rôle dans le récit et/ou comme destiné à introduire un argument, il est plus rarement considéré du point de vue de ce qui se joue entre les interactants au moment de l'échange. Cet article tentera d'explorer cette corrélation entre discours rapporté et cadre communicationnel (comprenant aussi bien le contexte, que la relation unissant les interactants).

2.2 Le corpus

Avec l'objectif d'établir dans quelle mesure il existe des relations entre « degré de connivence » et présence de discours rapporté (au-delà du caractère scriptural ou phonique des énoncés), nous prendrons appui sur un corpus constitué de corpus oraux et écrits.

1) Les données orales sont issues de deux corpus : MPF¹ et GTRC². Ces corpus permettent de mettre en parallèle différents types de situation de communication n'impliquant pas la même proximité entre les interlocuteurs :

- ① Des entretiens dits « traditionnels » mettent en scène un enquêteur et un ou plusieurs informateurs qui se connaissent peu.
- ② Des entretiens dits « de proximité » réunissent un enquêteur et un enquêté qui se connaissent et ont des interactions courantes en dehors du cadre de l'interview.
- ③ Des enregistrements écologiques, réalisés par les informateurs eux-mêmes hors de la présence de l'enquêteur³ mettent en scène des proches lors de conversations spontanées.

Qu'il s'agisse des entretiens traditionnels ou des entretiens de proximité, les enquêtes ont été réalisées sur la base de réseaux (par le biais d'amis, d'amis d'amis, de connaissance de travail, d'association...), il y a

donc une relation antérieure entre enquêteur et enquêté plus ou moins importante (a minima une connaissance commune - et aucun enregistrement n'a été fait avec un inconnu). La répartition des enregistrements dans les deux catégories d'entretien ne repose pas sur les critères externes de relation informateur/enquêteur ou de conditions de recueil mais repose sur un certain nombre de facteurs internes (en particulier, rapidité de la circulation de la parole, aisance des protagonistes, nombre de chevauchements, présence de rires...). F. Gadet (à paraître) souligne d'ailleurs la difficulté de « formaliser » ces facteurs : « *L'évaluation par la qualité interne a conduit à écarter environ 25% des enregistrements, pour des raisons allant de la qualité acoustique au sentiment d'inauthentique, de forçage, de surjeu, ou d'excès de "distance", quand les protagonistes n'accrochent pas ou quand la parole ne circule pas bien. Les critères d'un tel jugement, qui fait l'objet de discussions dans l'équipe, ne sont facilement ni formulables ni généralisables* ».

- 2) Les données écrites représentent également différents cadres communicationnels :
- ④ Des conversations instantanées⁴ sur le réseau social Facebook et sur l'IRC⁵ ont été récoltées. Ces différents échanges permettent de s'intéresser à la façon dont le thème traité peut influencer le recours au discours rapporté. Il s'agit d'interactions entre pairs (étant entendu comme membres d'une même communauté, amis, famille ou joueurs par exemple)
 - ⑤ Des posts sur des forums ont été recueillis pour mettre en exergue une situation dans laquelle les interactants ne se connaissent pas mais partagent un centre d'intérêt (réclamation, partage d'une histoire personnelle, mêmes problèmes rencontrés...).

Le corpus MPF offre la possibilité d'étudier les interactions d'un même locuteur dans deux situations de communication différentes (entretien traditionnel et enregistrement écologique). Cet ensemble d'enquêtes (ici, Roberto 2a, 2b, 2c), qui met en jeu partiellement les mêmes locuteurs, permet de comparer le recours au discours rapporté en fonction du cadre communicationnel.

Notre corpus ne doit pas être envisagé en termes de comparabilité⁶ du point de vue du nombre de données analysées à l'oral et à l'écrit puisque de fait il n'est pas équilibré. Nous avons en effet analysé⁷ 9 enregistrements (pour une durée totale d'environ 7h et 41 mn), 16 conversations instantanées et 25 posts de forum. L'objectif ici est d'illustrer des situations de communication hétérogènes pour tenter de démontrer la pertinence des concepts de « proximité » / « distance » pour émettre des hypothèses quant à la présence de discours rapporté dans le cadre de différentes interactions. Il s'agit donc d'une étude qualitative et micro-(socio)linguistique ; elle est de plus en cours, ce qui signifie que l'objectif est de traiter davantage de données.

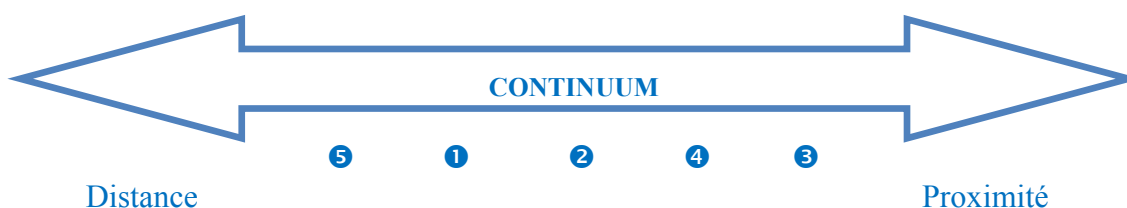
Pour situer les données de notre corpus sur le continuum de Koch & Oesterreicher, nous nous appuyons sur les paramètres proposés par les deux auteurs « *pour caractériser le comportement communicatif des interlocuteurs par rapport aux déterminants situationnels et contextuels* » (2001, p.586). Quelques-uns de ces paramètres sont regroupés et mis en parallèle avec notre corpus dans le tableau ci-dessous pour éclaircir notre démarche :

	Interlocuteur intime/inconnu	Co-présence spatio-temporelle	Emotionnalité forte/faible	Liberté/fixation thématique	Communication privée/publique...
⑤ Forums	inconnu	non	faible/forte (en fonction des forums)	fixation	publique
① Entretien traditionnel	Peu connu	oui	faible	fixation	privée
② Entretien libre	connu	oui	forte	liberté	privée
④ Conversations instantanées	intime	non	forte	liberté	privée/publique

	Interlocuteur intime/inconnu	Co-présence spatio-temporelle	Emotionnalité forte/faible	Liberté/fixation thématique	Communication privée/publique...
③ Données écologiques	intime	oui	forte	liberté	privée

Tableau 1 : Paramètres utilisés pour le placement sur le continuum proximité/distance

A partir de ces paramètres, nous obtenons le schéma suivant :



Du fait que les corpus d'oral et d'écrit ne se trouvent pas placés en contiguïté, il apparaît clairement que ce n'est pas (principalement) le caractère scriptural ou oral des données qui déterminent leur place sur le continuum mais plutôt, comme nous voulons le montrer, certains aspects de la relation qu'entretiennent les interactants. Le medium n'influe sur le discours que parce qu'il a des conséquences sur certains paramètres. Dans une perspective complémentaire à celle de Koch&Oesterreicher, dans la mesure où il réfléchit aussi sur le thème de oral/écrit, W. Chafe (1985) introduit d'ailleurs les notions d'« engagement » et de « détachement » des locuteurs en fonction du medium utilisé : « *there are other differences between speaking and writing, among them the fact that speakers are usually in face-to-face interlocutors, whereas writers are usually isolated from their audiences, both spatially and temporally. The result is an opposition that I have referred to as the involvement of spoken language and detachment of written* ».

En effet, dans un cadre d'écrit, l'interactivité est de fait réduite et la restitution de discours ne peut pas s'appuyer sur des éléments paraverbaux (intonation, imitation, gestes...) comme à l'oral. D'où la nécessité de rendre explicites les informations dont l'absence ne peut être comblée ou compensée par un dialogue où pourrait se mettre en place un jeu de questions/réponses, puisqu'il n'y a pas partage du cadre spatio-temporel.

Nous plaçons ainsi les conversations instantanées sur les réseaux sociaux à gauche des enregistrements écologiques sur le pôle de la proximité bien qu'il s'agisse dans les deux cas d'interactions entre pairs; et nous plaçons les posts des forums à gauche des entretiens traditionnels sur le pôle de la distance. S'agissant généralement d'une communication différée, la co-construction du discours est limitée. Au cours des entretiens traditionnels, les interactants partagent le cadre spatio-temporel (l'interaction en cours) et une relative connaissance de l'autre, ne serait-ce que physique.

3 Analyse des résultats

Nous faisons le choix de présenter les occurrences de DD dans plusieurs tableaux. Le premier regroupe les données relevées dans les forums, le second celles relevées dans les corpus oraux et le troisième les données relevées dans les conversations instantanées. Le choix de cette classification permet d'affiner la présentation des données en instaurant à l'intérieur de chaque cadre communicationnel des « degrés » de proximité différents. Certes, nous avons bien conscience qu'il n'est pas évident de chercher à quantifier la proximité ou la distance entre interactants, mais en nous appuyant sur les paramètres mis en avant par Koch & Oesterreicher (en particulier ceux cités précédemment), nous pouvons néanmoins établir une classification dont le caractère approximatif ne nous échappe pas, allant de 1 à 5 pour les données issues

des forums et de 1 à 3 pour les autres données. Par convention, on adopte la règle suivante : plus le chiffre est élevé, plus nous nous approchons du pôle de la distance.

De plus, un tableau général regroupant toutes les données n'aurait pas eu aucune valeur de représentativité étant donné la disparité du nombre d'occurrences traitées pour chaque situation (82 pour les forums, 68 pour les conversations instantanées et 391 dans les données orales).

3.1 Le DD dans les forums

Site	DD	Nombre de posts	Type de site	Proximité > Distance (1à5)
Legavox	12	3	Grand public Demande de conseils à des experts	5
Droit-finances.net	3	1	Grand public Demande de conseils à des experts	5
Kelexpert.com	1	1	Grand public Demande de conseils à des experts	5
Infos du net.com	4	1	Grand public Demande de conseils à des internautes experts	4
Doctissimo.fr	5	2	Grand public, plutôt féminin Demande de conseils à des internautes	3
Au féminin.com	42	12	Public féminin Demande de conseils aux internautes habituées	2
teemix.aufeminin.com	6	1	Public féminin adolescent Demande de conseils aux internautes habitués	2
projectionniste.net	3	1	Public d'experts Commentaires sur les métiers	2
forums.france3/pblv	6	3	Public de fans de la série Commentaires sur les épisodes vus	1
TOTAL	82	25		

Tableau 2 : Répartition des occurrences de DD dans les forums

Le nombre de posts étudié peut paraître inégal mais il reflète la difficulté de trouver des occurrences de DD sur certains forums. Nous n'avons en effet tenu compte que des posts contenant du DR. Même si il pourrait être tenté au premier abord d'associer ce fait au caractère graphique des énoncés, nous supposons plutôt que le DR constitue une mise en scène énonciative qui nécessite l'adhésion de l'interlocuteur. Ainsi, la réussite de l'acte communicatif passe par un partage de connaissances pour que le principe de cette mise en scène soit accepté par les interactants. S. Marnette (2002) a souligné la

nécessité d'intégrer « l'allocutaire dans le récit en produisant des situations de discours familières auxquelles l'allocutaire peut s'identifier ». Si nous adoptons ce postulat, on peut faire l'hypothèse que l'implication de l'allocutaire sera plus forte si elle s'appuie sur des connaissances partagées, par opposition à des connaissances apportées en cours d'interaction.

Dans le contexte d'un forum, face à un lecteur inconnu, le scripteur ne peut s'assurer de l'adhésion à la mise en scène qu'il orchestre puisque les savoirs partagés sont nuls ou presque, ou du moins qu'ils n'ont rien de patents. Il faut ajouter que les forums relèvent d'une communication différée, ce qui limite les possibilités de co-construction du discours.

Nous pouvons relativiser ces remarques en soulignant que, selon les sujets abordés sur les forums, le recours au DD est plus ou moins fréquent. Dans le cas d'une situation conflictuelle (entre voisins par exemple) il n'est pas rare que les propos échangés (souvent des insultes) jouent un rôle primordial dans le récit, alors que le rôle que pourrait jouer une intervention du DD apparaît moins évident dans le cadre d'un forum relatif aux voitures ou à l'économie.

Intéressons-nous à présent à trois exemples⁸ de post occupant différentes positions sur le continuum de la proximité et de la distance qui permettent de rendre compte de l'usage différent du DD selon le « type » de forum :

(1) Forums.france3/pblv

MYSTIC12/020207

*j'ai plutôt bien rigolé hier soir ! avec Vincent et Thomas Thomas complètement bourré sur son trottoir et Vincent qui lui demande où est Céline ! et Thomas qui réponds **ché pas moi !** Vincent qui lui dit encore parce que je m'inquiète de Céline tu vois ! Thomas qui réagis et très jaloux lui rétorque : **EH Ben ! y en n'a quand de la chance quand même ! elle a plus de chance que moi ! moi y a personne qui s'inquiète pour moi !** 😊 il aurait préféré que ça soit son prince charmant qui s'inquiète pour lui je crois !*

(2)

Auteur | **Sujet : problème d'ouverture/fermeture centralisé avec clé**

zu6950
Profil : Nouveau membre

Posté le 14-03-2014 à 09:57:16

Bonjour à tous,

J'ai parcouru le forum et les sujets divers liés à mon problème , mais je ne trouve rien pour m'aider et étant novice des forums et des voitures je me dirige vers des connaisseurs.

Ma voiture est une polo 6N2 de 2000 essence.
Alors je vous expose mon problème:

J'ai une seule clé avec codec pour ma voiture, celle ci est équipé de l'ouverture/fermeture centralisé.
Depuis le début de l'année elle ne fonctionne plus, auparavant elle avait des problème mais en changeant la pile , elle refonctionnait correctement pendant 2 à 4 semaines. mais comme dit précédement elle ne fonctionne plus depuis le debut de l'année malgré le changement de pile effectué.
La lumière clignotante rouge de la clé "n'éclaire" plus .Tout ceci pour dire que l'ouverture centralisé à partir de ma clé ne fonctionne plus, que faut-il faire? une synchronisation? un changement de fusible?malgré que je ne trouve pas du quel il s'agit et tout en sachant que l'ouverture centralisé au barillet fonctionne.

Comble de cela , il y a quelque semaine, je crois que je me suis fais forcer la serrure coté conducteur, la clé ne tourne plus du tout dans le barillet, ainsi impossible d'ouvrir ou fermer à partir de cette portière. Es ce que je me suis fais forcer ou es ce simplement la pompe d'activement qui est "morte" la je ne sais pas.


Tout ces problème sont gênant du fait que je me sert de ma voiture pour le travail et que je suis conducteur de travaux , (donc ayant beaucoup d'ouverture et de fermeture de véhicule par jour)
je doit à chaque fois faire le tour de ma voiture pour la fermer ou l'ouvrir coté passager.

Pouvez vous m'aider s'il vous plait?

Hésitez pas à demander plus d'information au besoin, j'essayerais d'y répondre malgré que je ne connais pas grands choses 😊

Merci à vous

(3)

 cel, Pas-de-Calais, Posté le 01/04/2010 à 21:51
2 message(s), Inscription le 01/04/2010

bonjour
voilà il y a une femme qui a son fils dans la classe du mien et que je ne fréquente pas car je sais que c'est une femme qui crée des problèmes et en qui je n'ai aucune confiance donc j'ai préféré depuis mars 2009 et après 5 mois de relation amicale, couper les ponts. Jusqu'il y a 2 jours où elle s'est permise de sortir mon fils de l'école sous prétexte qu'il pleuvait voyant mon fils sorti de l'école (j'étais à 5 mètres de la barrière) je lui ai dit qu'il n'avait pas le droit de sortir seul (il a 5 ans) et elle m'a dit "il est sorti avec moi" je n'ai pas répondu et j'ai sermonné mon fils en lui expliquant le danger de sortir seul avec une dame à qui je n'ai pas donné l'autorisation puis elle m'a encore dit "cel, c'est pas la peine de le disputer c'est moi qui l'ai fait sortir vu qu'il pleuvait une averse je voulais pas qu'il soit mouillé" j'ai répondu qu'elle n'avait pas à faire ceci sans mon autorisation et que mon fils allait pas mourir pour quelques gouttes de pluie" elle m'a répondu "ben si justement" j'ai dit "n'importe quoi, de quoi je me mêle occupe toi de ton fils plutôt que de t'occuper du mien!" elle m'a répondu "au moins le mien il traîne pas les rues!" (ce que le mien ne fait pas, quand il fait du vélo devant chez nous c'est sous la surveillance de son père qui nettoie nos véhicules) je lui ai dit "le mien au moins il sait faire du vélo sans roulette" je suis montée dans mon véhicule et elle a continué à me provoquer. n'ayant pas entendu avec la pluie, je suis descendue et lui ai demandé de répéter et elle a pas voulu j'ai frappé au carreau de sa portière en disant "sors de ta voiture et répète moi ce que tu viens de dire si t'es franche! (bien sûr j'étais énervée vu que je ne disais rien et qu'elle a osé critiquer mon fils.) je suis restée sur place et elle est partie. 10 min plus tard je rentre chez moi et elle était venue parler à mon conjoint en lui disant que si je la menaçai encore elle irait porter plainte et elle a cherché à savoir pourquoi depuis 1 an et elle est partie. moi j'ai laissé tomber et je suis repartie faire une course. 2 heures plus tard, appel de la gendarmerie comme quoi je l'ai menacé les gendarmes m'ont dit qu'il avait des témoins (mais elle n'en a pas) à part son fils et personne ne lui parle à l'école vu qu'il est mal aimé et ne dit jamais "bonjour" et les gens ne l'aime pas) l'affaire est classée sans suite mais aujourd'hui elle demandait certaines de mes amies si elle avait vu qq chose bref j'ai peur qu'elle me harcèle que puis-je faire? si seulement je l'avais menacé mais voilà elle invente! moi j'ai le nom de 2 femmes mais faut pouvoir les convaincre de tempigner! personne ne veut d'histoire pour une femme paranoïaque! de plus elle a caché au gendarme qu'elle habitait dans la même rue et qu'elle était venue chez moi parler à mon conjoint les gendarmes m'ont donné l'impression de la croire mais moi j'ai pas montré de preuve écrite ou signée de la main de cette femme! donc que faire? aidez moi svp! en plus je fais parti d'une association et je fais du bénévolat à l'école c'est ma réputation qui est salie! elle bientôt j'espère.

Dernière modification : le 02/04/2010 à 21:25

Dans le premier post, relevé sur un forum de fans de la série *Plus belle la vie*, le DD fait « revivre » une scène d'un épisode. L'expressivité y est forte, avec la présence de points d'exclamation et un smiley. Le scripteur sait ici que les propos rapportés feront échos pour les autres utilisateurs du forum qui suivent eux aussi assidument la série. Le scripteur ne prend pas la peine de donner des informations concernant les personnages évoqués (lien par exemple) et s'appuie sur un haut degré de savoirs partagés (connaissance de la série, épisode suivi...) pour être compris de ces lecteurs.

Le second post, issu d'un forum automobile⁹, ne comporte aucun épisode de discours rapporté. Le recours aux paroles d'autrui n'apparaîtrait pas pertinent dans ce cadre où il s'agit de demander des conseils au sujet d'un problème d'ouverture et de fermeture de voiture.

Dans le troisième post¹⁰, l'utilisatrice cherche des conseils auprès d'experts pour faire cesser les agissements d'une voisine qui semble vouloir « nuire à sa réputation ». Le recours au DD est important (bien que le forum Legavox soit de façon générale davantage situé du côté du pôle de la distance) et justifié puisque l'atteinte à la réputation passe par des « paroles ». En effet, le DD permet à l'utilisatrice du forum d'illustrer le point de départ du conflit qui oppose les deux femmes. Il lui permet également de décrédibiliser sa voisine en démontrant que l'altercation devant l'école ne constituait pas des menaces comme cette dernière le prétend. Par là même, elle prétend démontrer sa bonne foi pour « plaider » sa cause. Comme le souligne M.-M. de Gaulmyn (1994) : « *Le rôle que se donne un interlocuteur en se mettant en scène dans le récit de sa relation avec un tiers représente, directement ou non, une image du rôle qu'il voudrait que son interlocuteur lui reconnaisse* ». L'utilisatrice se positionne en l'occurrence comme victime d'une femme « paranoïaque ».

Notons que si l'utilisatrice du forum des fans de la série *Plus belle la vie* peut s'appuyer sur des connaissances préalables implicites pour que les informations concernant la situation d'énonciation antérieure soient correctement restituées par les lecteurs, il n'en est pas de même pour l'utilisatrice du forum Legavox. En effet, elle est obligée d'explicitement ces informations (nature de ses relations avec la locutrice citée, lieu, circonstances de l'échange...) avant d'introduire les propos rapportés, parce que les savoirs partagés avec les lecteurs sont inexistant. Il est ainsi nécessaire d'accompagner le lecteur dans la

restitution de la mise en scène présentée. « *La connaissance commune du locuteur cité et du contexte dans lequel ont été tenus les propos rapportés permet [au contraire] une mise en scène énonciative 'allégée'* » (Guerin&Moreno, à paraître).

Le tableau des répartitions des occurrences de DD permet de souligner que plus nous nous approchons du pôle de la proximité, plus les occurrences de DD deviennent nombreuses. Nous avons ainsi relevé 57 occurrences de DD pour les degrés 1 et 2 de proximité et 25 occurrences pour les degrés 3,4 et 5¹¹.

Toutefois, le dernier exemple présenté pourrait contredire cette hypothèse puisqu'il se situe sur le pôle de la distance mais nous avons montré d'une part pourquoi il n'était pas surprenant de trouver du DD dans cette situation et, d'autre part, nous avons montré que les modalités d'introduction des propos rapportés sont différentes en fonction des savoirs partagés par les lecteurs des forums.

A travers ces trois exemples, nous voyons que l'emploi du DD n'est pas utilisé aux mêmes fins et de la même manière selon le type de forum sur lequel est posté le message et qu'il est lié au degré de proximité.

3.2 Le DD dans les corpus oraux

Intéressons-nous maintenant aux 398 occurrences de DD relevées dans les corpus oraux MPF et GTRC.

Enquête	Informateur(s)	DD	Type de situation	Proximité>Distance (1 à 3)
Roberto 2c	Stéphane&Farid	38	Ecologique	1
Jean David 2b	Jennifer&Camille	32	Ecologique	1
Repas 2	Sophie, Flavien, Dimitri, Ana	89	Ecologique	1
Repas 4	Julie, Pauline, Frédéric, Véronique	108	Ecologique	1
Roberto 2 a	Stéphane	7	Entretien traditionnel	3
Roberto 2b	Farid	52	Entretien traditionnel	3
Anaïs 1	Ana&Juline	51	Entretien traditionnel	3
Wajih 1	Salim&Chafi	14	Entretien de proximité	2
Emm 2	Medhi	7	Entretien de proximité	2
TOTAL		398		

Tableau 3 : Répartition des occurrences de DD dans les corpus oraux

Excepté pour les deux entretiens traditionnels (Anaïs 1 et Roberto 2b), les occurrences de DD les plus nombreuses sont relevées dans des enregistrements écologiques. Ceci tend à conforter l'hypothèse d'une corrélation entre « degré de proximité » et usage de DD.

La présence de DD dans les entretiens traditionnels peut être associée à l'orientation donnée par l'enquêteur à l'interview. En effet, une partie des entretiens traditionnels consistent à questionner les locuteurs sur leur représentation et leur(s) usage(s) de(s)/la langue (s), sur la façon dont on dit tel ou tel mot comme en témoignent les extraits suivants :

- (4) Enquêteur : <et t- tu pourrais me faire> un exemple euh par- par exemple d'un mot qui- qui- qu'ils prononcent mal (.) et quelle est la prononciation en arabe (.) tu as quelques idées ?
Farid : ouais il y – il y il y en a plein de enfin spontanément euh (.) par exemple ils disent

souvent **khouia@s** [...] **khou@s** ils disent **khou@s** (.) **ça va khou@s** (.) **euh oh khouia@s** euh ils le disent trop mal. (Enquête MPF-Roberto 2b, Paris)

(5) Enquêteur : <Comment elle¹²> parle <elle> ?

[...]

Samir : Mais elle utilise des fois des mots que euh j’aurais jamais pensé qu’elle les utilisait.

Enquêteur : Hum donc par exemple à peu près ?

[...]

Samir : Raclo@s quand une fois elle m'a dit euh ah non elle m'avait dit **elle est où ta racli@s** ?

Ainsi, il apparaît que de nombreuses occurrences de DD sont relevées dans un contexte où le locuteur donne des explications à l’enquêteur sur une façon de parler ou sur l’usage de certains mots de langue étrangère par exemple. Ces occurrences sont souvent brèves et ne sont pas partie prenante, comme c’est le cas dans les enregistrements écologiques, de récits structurés. C’est ce que nous verrons dans la section suivante.

3.3 Le DD dans les conversations instantanées

Il nous reste à présent à observer les dernières occurrences de notre corpus, celles qui ont été relevées dans le contexte de conversations instantanées issues du réseau social Facebook et du tchat IRC.

Enquête	Nombre de discussions	DD	Relation entre les interactants	Proximité>Distance (1 à 3)
Facebook/Google	6	12	Amis	1
			Mère/fille	1
IRC	10	46 ¹³	Amis	1
		10	Communauté de joueurs	2 ¹⁴
TOTAL		68		

Tableau 4 : Répartition des occurrences de DD dans les conversations instantanées

Pour les occurrences de DD dans les conversations instantanées, nous faisons le même constat que dans les autres situations précédemment évoquées. En effet, nous sommes ici dans des configurations de proximité importante, puisqu’il s’agit d’interactions entre amis ou entre joueurs partageant un centre d’intérêt. Si, conformément à l’hypothèse défendue ici, il n’est pas surprenant de relever du DD dans ces deux situations, il faut cependant souligner qu’il n’y en a pas dans toutes les discussions. Dans les conversations sur IRC, le recours au DD lorsqu’il n’est question que de jeu en ligne est plus rare, les joueurs ne citent que d’autres joueurs comme c’est le cas dans l’exemple suivant :

(6) (20 :07 :38) *XX1 : en fait on est 4 (+ les admins) a s’etre emporté contre xx qui s’est permis des sales remarques [...]*

(20 :08 :11) *XX1 : (mais vraiment je cite : j’ai pas de temps a perdre sur ce type de debat alors je clos le debat) [...]*

(20 :31 :21) *XX2 : xx a sorti un gros contre, xx un petit contre aussi, XX était neutre, mais « vos avis me donnent franchement pas envie » [...]*

Lorsque les utilisateurs discutent d’autre chose que de jeu en ligne, le DD est plus fréquent comme le montre le tableau (46 occurrences) et il met en scène des énonciateurs plus diversifiés. Dans l’extrait qui suit, l’utilisatrice de IRC raconte les problèmes qu’elle rencontre au travail avec ses collègues et son agacement face à une « politique » qui ne lui convient pas :

- (7) (22 :05 :21) XXI : *d'ailleurs j'en peux plus de ce positionnement éducatif : les parents d'abord, ce sont nos « clients » donc faut les satisfaire en prio [...]*
(22 :06 :03) XXI : *et quand je leur en parle : oui mais les parents s'ils se plaignent c'est qu'ils ont de bonnes raisons*
(22 :06 :24) XXI : *bah non la gosse qui dit : ce jeu (jungle speed en l'occurrence) je l'ai oublié cet été au centre je veux le recup*

L'usage du DD semble donc ici lié à la relation qu'entretiennent les joueurs, relation qui, selon sa nature, permet d'aborder des sujets plus ou moins variés. Comme le souligne S.-C Herring (2007) : « *various social and situational factors have been observed to condition variation in computer-mediated discourse as spoken discourse* ». Ces facteurs incluent différents paramètres : « *information about the participants, their relationships to one and another, their purposes for communicating what they are communicating about and the kind of language they use to communicate* ». Nous remarquons ici que plus la proximité entre les interactants est forte (au-delà du jeu), plus les occurrences de DD relevées sont nombreuses.

4 Analyse des contextes d'apparition du DD

Les résultats obtenus soulignent que la relation entre les interactants ne constitue pas l'unique critère de recours au DD. En effet, si l'on s'intéresse plus précisément à la répartition des occurrences de DD en fonction des locuteurs notamment dans les données écologiques, il apparaît que la plupart des occurrences sont produites par la même locutrice. Dans le cadre de l'enregistrement repas 2 (GTRC), sur 89 occurrences de DD, 84 sont produites par Sophie. Ce qui montre l'importance qu'il y a à prendre en compte la diversité des locuteurs avec leurs particularismes (caractère plus ou moins volubile ou réservé). Il est probable que nous n'aurions pas obtenu les mêmes résultats dans une situation de communication similaire avec des locuteurs différents. Ainsi, nous pouvons noter d'une part l'impact des idiosyncrasies sur la présence de certains faits linguistiques et souligner d'autre part la nécessité de continuer à recueillir davantage de données pour éviter les conclusions trop hâtives à partir d'un corpus restreint qui ne permet pas une généralisation.

Si nous nous intéressons à présent à la longueur des segments des propos rapportés, nous observons que les segments les plus longs se trouvent dans les données écologiques, ce qui appuie l'idée d'une corrélation entre connivence et présence de DR. Les occurrences de DD s'inscrivent majoritairement dans des récits.

Les exemples suivants peuvent être considérés comme des « éléments de reportage¹⁵ » puisqu'il s'agit de récits à visée narrative (qui s'opposent aux récits à visée argumentative) qui mettent en scène plusieurs locuteurs : « *Le récit est plein de voix qui s'expriment directement dans le récit mené par le narrateur* » (H.-L. Andersen, 2000, p.143) :

(8) Repas 2

- 1649 SOP: Le tout c'est que tu discutes avec lui euh il y a qui se plaignent ils veulent pas le piquer parce qu'il a un problème d'hygiène et moi je lui dis **elle date de quand la dernière douche ?**
- 1650 [En riant] C'est la façon de dire les choses **elle date de quand la dernière douche ?**
- 1651 Ah il me dit **ah je m'en doutais que vous alliez me dire ça Sophie** ... bah il me dit **oui** il me dit **quand je suis allé chez le médecin** je dis **attendez pourquoi le médecin il aurait plus le droit plus le droit à la douche que moi ?**
- 1652 DIM: (rire)
- 1653 SOP: Je lui fais **moi là dans un mois** je lui fais **la douche est prise hein** et depuis en plus il venait avec des bottes en caoutchouc il puait machin et compagnie je lui dis **moi je veux plus de bottes.**
- 1654 En plus il est riche comme Crésus il a je sais pas combien de propriétés je lui fais euh **vous m'achetez une paire de chaussures je veux plus vous voir en bottes.**

- 1655 Il vient plus en bottes.
1656 Et l'autre jour son le frère son frère savait pas que c'était moi (rire) il parlait avec une de mes copines puis il dit **il y a une petite infirmière là-bas sur le CMP euh elle arrête pas de dire des trucs à mon frère et puis il l'écoute puis il la craint.**
1657 DIM: <(rire)>
1658 SOP: <[En riant] Et Manon elle avait compris que c'était moi elle ri>golait elle était morte de rire elle lui dit **bah tiens tu l'as derrière toi.**
1659 **Mais dis pas que c'est petit bout de femme-là qui fait peur à mon frère.**
1660 Eh bah <je dis si> **c'est pas que je lui fais peur c'est qu'<il me respecte>.**

(9) Repas 4

- 264 VER: **Et tu as eu qui comme prof ?**
265 (rire) tout de suite.
266 Il me dit **oh euh alors** il me parlait de madame XXX là il m'énerve avec elle.
267 Après il bah il cherchait ton nom il dit **ah madame Mo/Mo.**
268 Oh je disais **non dis pas ça dis pas ce nom** je lui dis **madame xxx ?**
269 Il me dit **oui oui c'est ça tu la connais ?**
[...]
274 VER Il m'a dit **oui** et là je me suis dit **eh merde.**
275 JUL: Tu lui as dit tout de suite ?
276 VER: Oui bah oui parce qu'il m'a dit **bah tu la connais ?**
277 JUL: <Un petit peu>.
278 VER: <**Tu l'as eue**> aussi ?
279 <**Ah bah**> **je l'ai tous les jours.**
280 PAU: <Un tout petit peu>
281 (rire)
282 VER: **C'est ma mère.**
283 **Ah c'est fort ça.**

L'étude du discours rapporté au sein du récit est particulièrement intéressante. Labov (1993) avait fait du récit un terrain d'investigation privilégié (avec d'autres objectifs) parce qu'il permettait selon lui de faire produire du « discours familier » : « *de toutes [les techniques], les plus efficaces sont celles qui produisent des récits d'expériences personnelles où les locuteurs se consacrent tout entiers à reconstruire, voire à revivre des événements de leur passé* » (p.457).

Plus particulièrement du point de vue du DR, le récit apparaît comme un « *échange rapporté consist[ant] en la présentation d'une interaction entre au moins deux interlocuteurs qui interviennent à tour de rôle* » (D. Vincent et S. Dubois, 1997). Comme le souligne L. Rosier (2008, p. 24), « *le DR à l'oral s'insère dans un récit d'interactions. Il implique l'interlocuteur. C'est une forme textuelle utilisée à des fins pragmatiques diverses : transmettre une nouvelle, faire rire, argumenter. Elle est plus ou moins dramatisée [...]* ». Cependant, il semble que cette affirmation ne concerne pas uniquement l'oral puisque nous retrouvons ce même fonctionnement à l'écrit. Un exemple pris sur Facebook dans lequel le DD est utilisé pour accompagner le récit du rendez-vous d'une mère avec un professeur des écoles illustre bien ce fonctionnement :

- (10) L1 : **xxx et xx étaient trop beaucoup trop fusionnelles donc il fallait les séparer pour qu'elles se fassent d'autres copines ! Euh... je dis RATE, c'est encore pire !!!!!!!!**
L2 : **Tu avais rdv ce soir ???? C'est ce qu'on t'a dit ??? Ah oui, gros ratage pour le coup !!!**
L1 : **oui ! entre autre ! J'ai parlé de tu sais quoi et j'en ai profité pour dire pour xx ! Elle m'a dit dès que xxx parle de ses activités c'est avec xx (cinéma, spectacle...) je lui ai répondu bah oui c'est pire maintenant on « galère » avec sa maman ! [...]**
L1 : **eh oui et c'est pas fini ! car m'a dit il y aura deux CP donc bien qu'elles se préparent ! elles vont nous les séparer en primaire aussi !**

L1 : je lui ai dit qu'avant elles se chamaillaient et m'a répondu bah oui voulaient être chefs toutes les deux ! dc en gros maintenant c'est grâce à la séparation si elles font des concessions !

Que nous apprennent ces exemples ? Nous pouvons faire l'hypothèse que toutes les situations relevant de la proximité communicative et particulièrement les situations d'enregistrement écologiques sont plus propices au récit et à cette mise en scène de plusieurs voix lorsque l'interlocuteur est assuré de l'adhésion de son allocutaire (grâce à quoi celui-ci lui laissera le temps de déployer son récit). Il est nécessaire que les interactants partagent des connaissances (connaissance du locuteur cité, du contexte de la mise en scène...) pour que cette adhésion soit effective. Ainsi, dans l'exemple (9) (Corpus GTRC - repas 4), la locutrice alterne les « voix citées » en faisant l'économie de plusieurs verbes introducteurs. Nous supposons alors que la connaissance partagée des interactants permet la restitution des éléments constitutifs de la situation de communication citée sans que le locuteur citant ait besoin d'être plus explicite. Comme le soulignent D. Vincent et S. Dubois (1997, p.103) : « *l'échange favorise les énoncés rapportés dépourvus d'introducteurs, à l'instar du discours direct* ».

Cependant, tous les énoncés s'inscrivant dans le cadre de ces « échanges » ne sont pas dépourvus d'introducteurs. En effet, dans l'exemple (8) (Corpus GTRC - repas 2), au contraire, il y a presque toujours des verbes introducteurs. Les interactants ne connaissent pas les patients cités par la locutrice alors que dans l'exemple (9) les interactants en présence connaissent le locuteur cité. Nous supposons ainsi que dans l'exemple (8) la locutrice cherche à faciliter l'adhésion à sa « mise en scène ».

Concernant l'exemple pris sur Facebook, nous voyons bien que les locutrices ont des connaissances communes (locuteur cité, enfants, problème évoqué : « *j'ai parlé de tu sais quoi* »), le recours au DD est employé pour faire le compte-rendu du rendez-vous avec le professeur des écoles. L1 a la certitude d'être comprise par L2 et peut jouer sur des implicites restituables par L2. Les propos rapportés sont tronqués pour ne faire ressortir que l'essentiel de la conversation ou du moins ce qui concerne également l'enfant de L2. Là encore, le sujet de discussion est déterminant pour l'emploi du discours direct puisque dans une autre conversation entre ces deux locutrices concernant l'organisation d'un anniversaire, aucune occurrence de DD n'a été relevée.

Pour renforcer l'idée de « savoirs partagés » nécessaires à la production de DD, nous pouvons nous appuyer sur les enquêtes Roberto 2a (entretien traditionnel) et 2c (enregistrement écologique).

	Entretiens cadrés		Enregistrement écologique
	Roberto 2a	Roberto 2b	Roberto 2c
Occurrences DD	7	52	34
Nombre de mots	3204	16244	5395
Pourcentage	0,002%	0,003%	0,006%

Tableau 5 : Répartitions des occurrences de DD dans l'enquête MPF Roberto 2

En interview, le locuteur Stéphane ne produit que 7 occurrences de DD qui le mettent lui-même en scène. « *Puisqu'il se met en scène dans la majorité des échanges, le locuteur semble être son acteur privilégié* » (D. Vincent et S. Dubois, 1997, p. 58). D'autres voix (en l'occurrence un « on ») sont convoquées pour expliquer des mots et expressions à l'enquêteur. Le locuteur Farid produit 45 occurrences de DD en situation d'entretien, contre 4 seulement en situation pe surveillée.

En situation « écologique », 30 des 34 occurrences de DD relevées sont le fait de Stéphane, alors que Farid, qui pendant son interview en produit 45, n'a ici recours au DD que 4 fois (mais il faut préciser qu'il parle beaucoup moins que Stéphane). Stéphane alterne les « voix » dans des séquences longues qui s'inscrivent pour la plupart dans le récit d'un contrôle de police, comme le montre l'extrait suivant :

(11) Roberto 2c

- 36 Stéphane: Je leur ai fait comme ça (.) genre je **parfois il y a des jeunes ils ont la haine sur nous.**
37 Farid: Bien sûr.
39 Stéphane: **Donc moi je vois vous vous me faites des zephas@s j'accélère hein je me casse hein.**
41 Stéphane: Après euh il me dit **vous savez qu'on peut vous enlever le permis ben je fais bien sûr vous avez tous les droits je je connais vos droits Monsieur.**
43 Stéphane: Et après.
45 Stéphane: **Bon que ça se reproduise pas.**

L'espace occupé par Stéphane lors de l'interaction laisse peu de place à Farid pour prendre la parole, ce qui pourrait en partie d'expliquer l'inversion du rapport de l'emploi du DD de ces deux locuteurs entre la situation d'entretien et la situation écologique. Ce qui va encore dans le sens de l'hypothèse d'une influence de la relation des interlocuteurs d'une part et de la nécessité de prendre en compte la plus ou moins grande volubilité des interactants d'autre part.

5 Conclusion

L'étude de différentes situations de communication a permis de mettre en évidence l'intérêt d'associer l'apparition du discours direct dans l'interaction avec les notions de « proximité » et de « distance », au-delà d'une simple dichotomie, reposant sur l'évidence, entre l'oral et l'écrit. Le contexte apparaît en effet déterminant dans l'utilisation du discours rapporté, puisque dans un même type de situation, des disparités ont pu être observées. Il semble cependant qu'on ne puisse pas simplement s'appuyer sur ces notions. Les idiosyncrasies des locuteurs (notamment dans les conversations spontanées) jouent également un rôle dans la façon dont les usagers utilisent le DR pour se mettre en scène. Les locuteurs doivent s'assurer de partager « un terrain commun » pour faire appel aux propos d'autrui. D. Vincent (2004, p. 244) souligne que « *si le locuteur choisit cette structure complexe [le discours rapporté] qui met en scène un événement, des acteurs et leurs attributs, cela sert sûrement ses fins* ». Mais même avec un tel objectif, le locuteur n'en use pas dans toutes les situations de communication, ni avec tous les interlocuteurs. La mise en scène de soi et des autres est un phénomène complexe, qui se négocie au cours de l'interaction, entre les participants, en fonction du moment opportun et du but recherché.

Cette étude pourra être prolongée en prenant en considération davantage de données pour voir si les tendances observées peuvent être généralisées, et même raffinées. De plus, une analyse plus fine des occurrences de DD permettrait de juger plus spécifiquement si la construction du discours direct du point de vue syntaxique (et notamment ses modalités d'introduction : absence ou présence de verbes introducteurs et/ou de particules d'amorce) diffère en fonction des situations de communication.

Références bibliographiques

- Andersen, H.-L. (2002). « Le choix entre discours direct et discours indirect en français parlé: facteurs syntaxiques et pragmatiques ». *Faits de Langues* n° 19. 201-210.
- Andersen, H.-L. (2000). « Discours rapporté en français parlé : rection du verbe de citation et éléments délimitant la citation directe » in H.L Andersen & A.B Hansen (eds), *Le français parlé. Etudes Romanes* 47, Museum Tusulanum Press, Copenhague, 143-155.
- Anoh, J.-A. (2011). « Le discours rapporté comme procédé de décontextualisation et de recyclage des dires », *LTML*, n°7, 1-12.
- Chafe, W. (1985). « Linguistic differences produced by differences between speaking and writing », In David R. Olson, Andrea Hildyard, and Nancy Torrance (eds.), *Literacy, Language, and Learning*, Cambridge University Press, p.105-123.
- De Gaulmyn, M.-M. (1994). « Effets en retour du discours rapporté dans le récit oral de témoignage », in Actes du Colloque *Le Récit Oral*, p.385-395.
- Gadet, F. (à paraître). « Le style et les corpus : réflexions à partir d'un corpus de la région parisienne », Acte du colloque DIA, Copenhague, novembre 2012.
- Gadet, F. & Guerin E. (2012). « Des données pour étudier la variation : petits gestes méthodologiques, gros effets », *Cahiers de linguistique* 38-1, 41-65.
- Guerin, E. & Moreno, A. (à paraître). « Le "discours rapporté" dans les interactions orales et écrites : au-delà d'une opposition de surface » in Lemaréchal, Alain/Koch, Peter/Swiggers, Pierre (éd.), 2014. *Actes du XXVII^e Congrès international de linguistique et de philologie romanes (Nancy, 15-20 juillet 2013)*
- Herri, S. C. (2007). A Faceted Classification Scheme for Computer-Mediated Discourse. *Language@Internet*, 4, article 1. (urn:nbn:de:0009-7-7611)
- Koch, P. & Oesterreicher, W. (2001). « Langage oral et langage écrit. » *Lexicon der romanistischen Linguistik*, 1-2. Tübingen : Max Niemeyer Verlag, 584-627.
- Labov, W. (1993). *Le parler ordinaire : La langue dans les ghettos noirs des Etats-Unis*, Paris, Editions de minuit.
- Marnette, S. (2002). « Aux frontières du discours rapporté », *Revue Romane* 37/1, 3-30.
- Rosier, L. (2008). *Le discours rapporté en français*, Paris, Ophrys.
- Torck, D. (2004). « Ancrage interactionnel du DR en conversation et double contrainte » in J.L. Lopez-Munoz *et al* (eds) *Le discours rapporté dans tous ses états*. Paris : L'Harmattan. 245-253.
- Vincent, D. (2004). « Discours rapporté, représentations sociales et présentation de soi » in J.M. Muñoz *et al* (eds), *Le discours rapporté dans tous ses états*, Paris : L'Harmattan, 235-244.
- Vincent, D. & Dubois, S. (1997). *Le Discours rapporté au quotidien*, Québec, Nuit blanche.

¹ ANR 09-FRBR-037-01. Le projet MLE-MPF (Multicultural London English-Multicultural Paris French) a pour objectif de mesurer l'impact des langues de l'immigration en milieu urbain dans deux grandes capitales occidentales : Paris et Londres. Plus généralement, le projet vise à comprendre les processus de variation, d'évolution et de changement des langues en s'interrogeant sur l'influence du contact des langues sur un certain nombre de traits linguistiques. Pour notre part, nous travaillons exclusivement sur le volet français du projet. Pour les conditions de recueil du corpus français, voir Gadet&Guerin (2012) et pour avoir une idée des enregistrements obtenus, voir la vitrine du projet (<http://mpfvitrine.modyco.fr/vitrine/>) qui présente une minute de son et de transcription de 44 enquêtes. Pour le classement *a posteriori* des enquêtes dans les trois catégories développées dans la section 2.2, voir Gadet (à paraître).

² Le projet GTRC canadien : *Le français à la mesure d'un continent : un patrimoine en partage* est dirigé par France Martineau. Son objectif est de recueillir un grand corpus « panfrancophone » (principalement en Amérique du Nord mais aussi dans d'autres situations de la francophonie comme Paris et la Normandie) afin d'étudier les changements

linguistiques qui se sont opérés au cours des siècles et qui se manifestent aujourd'hui à travers des divergences et des ressemblances.

³ Il arrive, notamment dans les enregistrements du corpus GTRC, que l'enquêteur soit présent pendant les enregistrements écologiques, mais seulement si sa présence est naturelle, l'interaction ayant lieu de façon naturelle indépendamment du processus d'enregistrement. On s'approche alors de l'observation participante.

⁴ Le terme de « conversations instantanées » est employé pour souligner que les locuteurs échangent en temps réel contrairement à des échanges par courrier électronique qui ont lieu en différé.

⁵ IRC (Internet Relay Chat) est un tchat sur lequel les utilisateurs échangent sur des sujets divers.

⁶ A supposer qu'une telle propriété, dont la définition fait toujours problème en sociolinguistique, puisse être réellement cernée.

⁷ Les relevés de DD ont été effectués manuellement que ce soit pour le corpus oral (la présence de DR n'ayant pas été annotée au moment de la transcription, par un choix délibéré de ne pas interpréter trop tôt lors de la phase de transcription) que pour les conversations instantanées. Nous disposons d'une centaine d'échanges IRC d'un même utilisateur s'adressant à différents « interlocuteurs » mais seule une dizaine ont été dépouillées à ce jour. Pour ce qui concerne les forums, nous avons procédé par lecture aléatoire et retenu seulement les posts contenant des occurrences de DD.

⁸ Ces exemples, comme tous les exemples écrits mis contribution pour cet article, sont présentés tels qu'ils ont été relevés sur les forums avec les fautes d'orthographe et les fautes de frappe des utilisateurs.

⁹ Cet exemple est extrait du site www.forum-auto.com. Il ne fait pas partie de notre corpus mais a été relevé de façon aléatoire pour illustrer nos présents propos. Selon notre classification, il se rapprocherait du pôle de la proximité (2) au même titre que le forum auféminin. Le public est différent, il s'agit dans ce cas d'un public masculin mais l'objectif est le même : demander des conseils à des internautes habitués.

¹⁰ Exemple extrait du forum juridique Legavox.

¹¹ Cf tableau 2.

¹² L'enquêteur fait référence à la mère de l'informateur.

¹³ Nous laissons de côté le cas de propos rapportés sous forme de « copier-coller ». Ils auraient augmenté nos résultats mais ils imposent certainement un traitement particulier.

¹⁴ Il faut distinguer les discussions engagées sur IRC, qui concernent pour la plupart un jeu en ligne dans une communauté de joueurs, et les échanges plus personnels, notamment entre utilisateurs qui se côtoient également dans d'autres contextes.

¹⁵ Terme introduit par Diane Vincent (2004, p.237) cité dans notre deuxième section.